

"RÉSURRECTION" ?

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

44^{ème} ANNEE — N° 271 — JANVIER - FEVRIER - MARS 1973

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de **SAINTE-ANNE-D'AURAY**

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et communauté	9 F
Abonnement de soutien à partir de	12 F
Le numéro	2 F 50

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56 - AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY, 56 - AURAY — C. C. P. Nantes 3-21

SOMMAIRE

	Pages	Pages
Liste des Pèlerinages pour 1973	1 et 2	Homélies
Résurrection	3 à 7	Souvenirs du « Théâtre Populaire Breton » de Sainte-Anne
Nouvelles Associations ..	8 à 10	Recommandations
Le contenu des caisses enfermées à l'intérieur de la statue	11 à 26	« Joyeux Noël d'Afrique » ..
		27 à 37
		38 à 42
		43 à 46
		47 et 48

A NOS ABONNÉS

Merci à ceux d'entre vous qui ont renouvelé leur abonnement.

Merci spécial à ceux, nombreux, qui nous ont envoyé un abonnement de soutien avec leurs encouragements pour la nouvelle présentation de la revue.

Le « Pèlerin de Sainte-Anne » est régulièrement adressé à chaque parution à tous les abonnés. Il peut arriver qu'il s'en égare. Qu'on veuille bien nous signaler l'omission en spécifiant clairement quel numéro fait défaut.

Pour tout changement d'adresse, prière de nous prévenir et de nous indiquer exactement l'ancienne adresse avec la nouvelle.

Si vous venez à Sainte-Anne, adressez-vous pour vos abonnements au Bureau du Trésor (sous le cloître) ou à la sacristie.

Trouver de nouveaux abonnés, c'est travailler au culte de notre Bonne Patronne.

Merci au nom de Sainte Anne !

EN COUVERTURE : La grande rosace : Symbole de résurrection ?

BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY

LISTE des PÈLERINAGES pour 1973

MARS

- Dim. 4 à 10 h. 30 : Auray, Pluneret.
Merc. 7 à 10 h. 30 : Fête de la Découverte de la Statue (348^{me} anniversaire)

AVRIL

- Dim. 8 à 17 h. : Pèlerinage des Chorales du Morbihan.
Dim. 22 : PAQUES
Dim. 29 à 10 h. 30 : Paroisse de Sainte-Anne-d'Auray
Groupement Spirituel des Veuves

MAI

- Merc. 2 à 10 h. 30 : Doyennés de Carentoir, Elven, Guer, La Roche-Bernard
Jeu. 3 à 10 h. 30 : « Vie Montante » du Diocèse de Vannes
Dim. 6 à 10 h. 30 : Locmariaquer, Le Palais (Belle-Ile)
Merc. 9 à 10 h. 30 : Doyennés d'Allaire, La Trinité-Porhoët, Maestroit, Mauron, Muzillac
Vend. 11 à 10 h. 30 : Pèlerinage des « Aides aux Prêtres »
Dim. 13 à 10 h. 30 : Doyennés de Grand-Champ, Crach, Landévant, Plumergat
Merc. 16 à 10 h. 30 : Sarzeau, Saint-Gildas, Brillac, Le Hézo, Saint-Armel, Le Tour-du-Parc
Dim. 20 à 10 h. : Anciens Prisonniers de Guerre, au Monument aux Morts
à 10 h. 30 : Quiberon, Saint-Pierre-Quiberon, Hoëdic, Baden.
Merc. 23 à 10 h. 30 : Groix
Dim. 27 à 10 h. 30 : Vannes, Pontivy
Merc. 30 à 10 h. 30 : Doyenné de Cléguérec
Jeu. 31 à 10 h. 30 : ASCENSION - Etel

JUIN

- Dim. 3 à 10 h. 30 : Belz, Port-Louis, Locquénin, Riantec, Plœren, Plougoumelen
Merc. 6 à 9 h. : Sainte-Anne de Vauxhall (Londres)
à 10 h. 30 : Carnac, La Trinité-sur-Mer, Larmor-Baden, Le Gorvello, Theix, Noyal, Surzur, Ile-aux-Moines, Ile d'Arz, Saint-Avé

- Jeu. 7 à 10 h. 30 : Pèlerinage de la « Vie Montante » du Diocèse de Rennes
- Sam. 9 à 10 h. : Communion Solennelle à Sainte-Anne-d'Auray
- Sam. 9 à 10 h. 30 : Collège de Saint-François Xavier, de Vannes
- Dim. 10 : PENTECOTE
- Lund. 11 à 8 h. 30 : Arzon
- à 10 h. 30 : Baud, Camors, La Chapelle-Neuve, Plumelin, Guénin, Pluméliau, Saint-Barthélémy, Merand, Bieuzy-les-Eaux
- Merc. 13 à 10 h. 30 : Arradon, Noyal-Pontivy, Kerfourn, Le Scourf, Saint-Gerand, Saint-Gonnéry, Croixanvec, Saint-Thuriau, Naizin, Moustoir-Remungol
- Dim. 17 à 10 h. 30 : Doyennés de Guémené-sur-Scorff, de Pont-Scorff, Guidel, Inzinzac, Penquesten
- Merc. 20 à 10 h. 30 : Brandérion, Erdeven, Larmor-Plage, Locca et Mendon, Nostang, Plœmel
- Jeu. 21 : Besançon
- Dim. 24 à 10 h. 30 : SAINT-SACREMENT
- Lund. 25 à 10 h. 30 : Séné
- Merc. 27 à 10 h. 30 : « Anciens » du Séminaire

JUILLET

- Dim. 1^{er} à 10 h. 30 : Pèlerinage des diocèses de Rennes et Saint-Brieuc
- Merc. 4 à 10 h. 30 : Bieuzy-Lanvaux, Brech, Landaul, Pluvigner, Le Bono, Saint-Philibert.
- Dim. 8 à 10 h. 30 : Kervignac, Merlevenez, Sainte-Hélène, Plouharnel, Plouhinec
- Mar. 10 : Namur, Lille (Notre-Dame de Salut)
- Merc. 11 : Namur
- Dim. 15 à 10 h. 30 : Pèlerinage diocésain des malades
- Merc. 18
- Dim. 22 à 10 h. 30 : Fraternité franciscaine - Languidic
- Merc. 25 à 10 h. 30 : Locmiquélic
- Jeu. 26 : FETE DE SAINTE-ANNE
- Dim. 29

AOÛT

- Dim. 5 à 10 h. 30 :
- Dim. 12 à 10 h. 30 : Bretons de la Dispersion, Locminé, Moréac, Moustoirac, Remungol, Doyenné de Plouay
- Merc. 15 : ASSOMPTION
- Dim. 19 à 10 h. 30 : La Turballe

SEPTEMBRE

- Dim. 2 à 10 h. 30 : Saint-Mériadec

OCTOBRE

- Dim. 7 : LE ROSAIRE

RÉSURRECTION

Certes, il serait anormal de ne pas faire allusion — au moins — au débat qui s'est instauré autour de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, au cours des mois de décembre, janvier et février derniers.

Mais, aussi certainement, il serait fastidieux de reproduire ici toute la série d'articles que tous auront pu lire dans la presse.

Qu'il nous suffise de retranscrire celui qui a clôt le débat, et qui émanait de M. le Chanoine A. Morio, Recteur de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray.

« Le Recteur de la Basilique dit sa satisfaction du débat qui s'instaure autour du Sanctuaire dont il a la charge.

Il en est le bénéficiaire et il veut y voir la preuve positive du grand intérêt porté et du profond attachement manifesté au célèbre haut-lieu breton.

Dans l'esprit de la semaine de l'Unité que les chrétiens viennent de vivre, il remercie d'abord les auteurs des lettres que l'on sait. Ils ne pouvaient pas rendre de plus grands services au culte de Sainte Anne en écrivant autrement qu'ils ne l'ont fait. Déjà, un premier résultat tangible : la constitution d'une Association — animée uniquement par des laïcs — pour la « Sauvegarde de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray ». L'annonce officielle en paraîtra incessamment.

Cependant, qu'on n'attende pas de cette Association — même pas pour permettre à la Basilique de s'écrouler en paix — qu'elle remplace par un autre paratonnerre le paratonnerre neuf placé au sommet de la tour le 15 juin 1971 !

Sa gratitude va tout spécialement aux pèlerins bretons. Grâce à eux, la Basilique sera — et peut-être plus tôt qu'on ne le pense — plus solide et plus belle qu'elle ne l'aura jamais été.

Et, dans l'impossibilité absolue où il se trouve de pouvoir répondre individuellement à chacun (il reçoit une moyenne de vingt lettres par jour), il les prie de bien vouloir trouver ici l'expression de sa plus vive reconnaissance.

Certes, des réparations très importantes et même très graves doivent être entreprises de toute urgence, mais, déjà on est assuré que la Basilique ne « fermera pas ses portes », car, nous le savons maintenant, sa restauration peut continuer.

D'aucuns ont voulu sonner le glas de cette Basilique. Les cloches qui viennent de se remettre à sonner — après s'être tues pendant des mois — en annoncent plutôt la résurrection.

1974 sera l'année « centenaire » de la construction du célèbre sanctuaire. Déjà, on susurre que le 26 Juillet 1974 pourrait être solennisé par des fêtes inoubliables qui, bien plus que la célébration d'un centenaire passé, marqueraient l'avènement de nombreux autres, car désormais, nous sommes maintenant persuadés, la Basilique de Sainte-Anne défiera les siècles.

(Telle est bien, en définitive, la réponse adressée par Sainte Anne à nous tous, en la personne d'Yves Nicolazic, le 24 juillet 1624 : « Yves Nicolazic, ne craignez rien : je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre Recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il n'y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a 925 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. JE DESIRE QU'ELLE SOIT REBATIE AU PLUS TOT ET QUE VOUS EN PRENIEZ SOIN. PARCE QUE DIEU VEUT QUE J'Y SOIS HONOREE ». (1))

Aussi, les pèlerins, plus nombreux que jamais, continueront-ils à chanter, dans ce « lieu qu'elle a choisi par inclination » :

« O ROUANNEZ KARET EN AVOR,
O MAM LAN A DRUHE,
AR EN DOAR, AR ER MOR,
GOARNET HOU PUGALE »

« O REINE CHERIE DE L'ARVOR,
O MERE PLEINE DE MISERICORDE,
SUR TERRE, SUR MER,
GARDEZ VOS ENFANTS ».

A.M.

(« Ouest-France » du 30 janvier 1973)

(1) Le passage entre parenthèses a été omis par le journal, faute de place.



“ Je désire que vous en preniez soin, car Dieu veut que j'y sois honorée ”

(Sainte Anne à Nicolazic)

RÉSURRECTION

Oui, car la première tranche de travaux vient d'être achevée. Elle concernait les vitraux.

La Basilique de Sainte-Anne-d'Auray comporte 52 vitraux et 5 rosaces.

12 vitraux ont été complètement changés et 40 rénovés.

2 rosaces ont été complètement changées et 3 rénovés.

L'artiste compositeur des 12 vitraux et 2 rosaces neufs est M. ROCHER, de Versailles. De l'aveu unanime, ses compositions sont une réussite.

Le Maître Verrier qui a déposé les 52 vitraux et les 5 rosaces et les a replacés est M. DEGUSSEAU, d'Orléans. Un beau travail réalisé à la fois avec art et diligence !

Ainsi prend fin une première série de travaux commencée voilà 7 ans ! Certes, nous aurons l'occasion de traiter, ici même, du sujet des nouveaux vitraux.

Mais, volontairement, nous avons choisi l'armature en pierre de la grande rosace (photo couverture 1) et la baie ouverte (photo ci-contre) comme annonce et symbole de la résurrection dont la rose des vitraux est comme le signe avant-coureur.

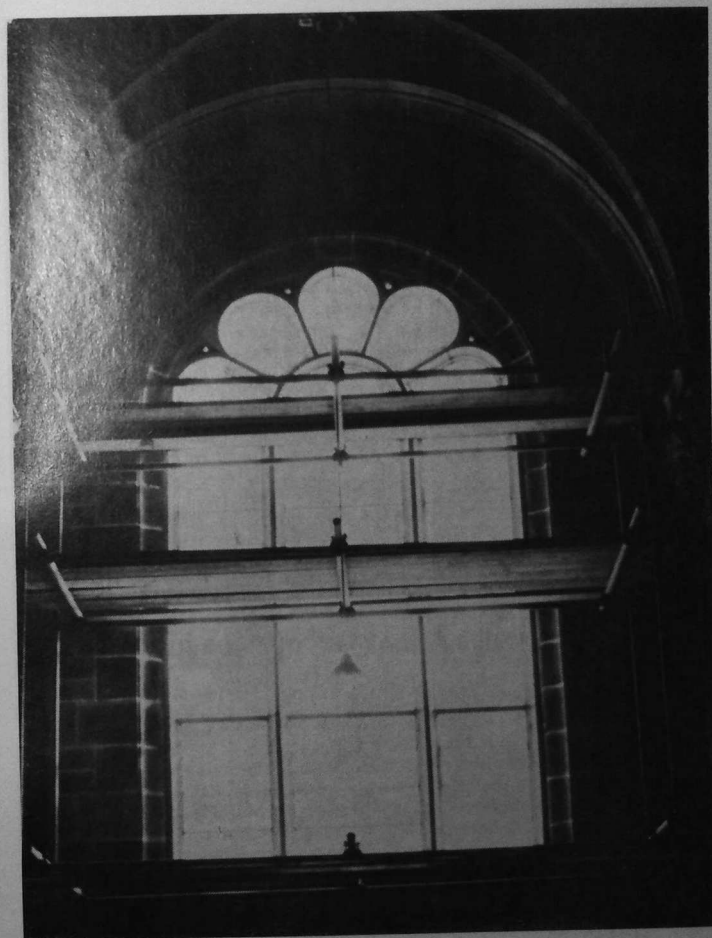
RESURRECTION encore, car les cloches qui s'étaient tues pendant de longs mois, se sont remises à sonner.

Et cela, grâce à l'« exploit » réalisé par les « Compagnons du Tour de France » : Deux poutres en béton de 10 tonnes chacune qui supportent, sans « broncher » un beffroi de 110 tonnes, au haut duquel peuvent désormais s'ébranler 5 cloches, au nombre desquelles le « bourdon ».

De toutes les merveilles réalisées à la Basilique de Sainte-Anne par les « Compagnons » jamais aucune n'atteindra ce degré de perfection dans la technicité.

Bravo, chers amis, et merci !

A. M.



« Tous les vitraux sont désormais posés »

NOUVELLES ASSOCIATIONS

1. — ASSOCIATION POUR " LA SAUVEGARDE DE LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY "

Cette Association, annoncée dans le premier article, vient de paraître à la page 1933 du Journal Officiel N° 43 de la 105^{me} année (Lundi 19 et Mardi 20 Février 1973). Nous y lisons : « 8 Février 1973 : Déclaration à la Sous-Préfecture de Lorient. **Association pour la sauvegarde de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray.** Objet : restauration et entretien de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray. Siège Social : 9, rue de Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, 56400 AURAY ».

Le Président de cette Association est M. le Docteur Jacques BRIANCEAU, Maire de Sainte-Anne-d'Auray.

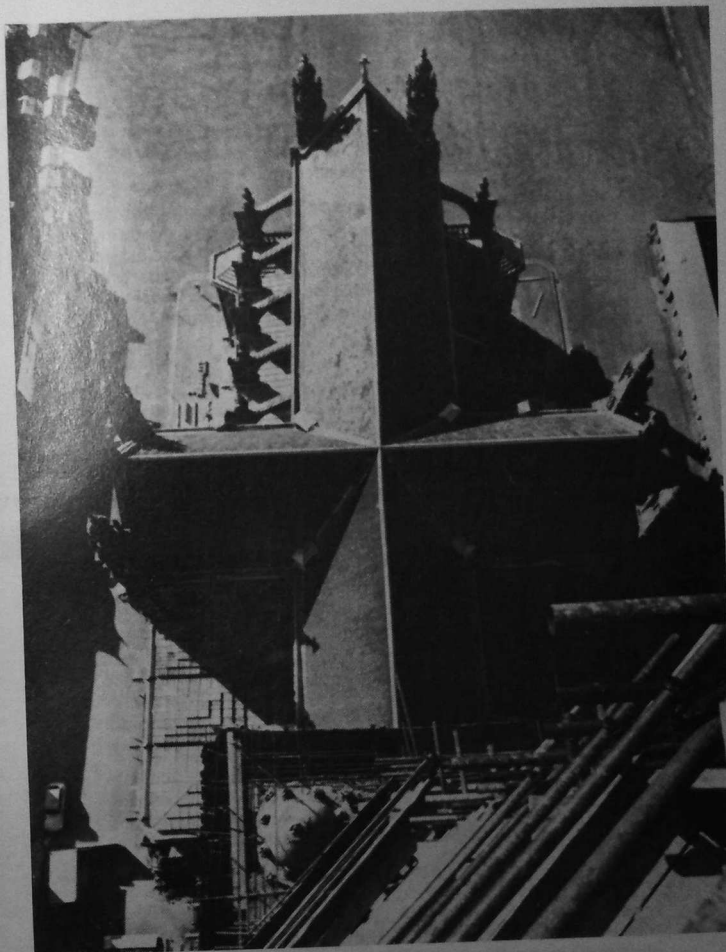
C. C. P. Association Sauvegarde Basilique C. C. Nantes 562.85.

2. — ASSOCIATION POUR " LA SAUVEGARDE DES RICHESSES ARTISTIQUES DE SAINTE-ANNE-D'AURAY ET DU MORBIHAN "

Cette Association a paru à la page 12915 du Journal Officiel N° 291 de la 104^{me} année (Jeudi 14 Décembre 1972). Nous y lisons :

« 1^{er} Décembre 1972. Déclaration à la Sous-Préfecture de Lorient. **Association pour la sauvegarde des richesses artistiques de Sainte-Anne-d'Auray et du Morbihan.** Objet : conservation et entretien de toutes statues et estampes et de tout mobilier dans les monuments, immeubles et musées de Sainte-Anne-d'Auray et du Morbihan. Siège Social : 9, rue de Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, 56400 AURAY ».

Le Président de cette Association est M. le Chanoine MORIO, Recteur de la Basilique.



La restauration du toit suivra celle du clocher

Au nombre des richesses artistiques de Sainte-Anne-d'Auray, se trouve une collection de statues unique en Bretagne vraisemblablement, et qui suscite l'admiration de tous les connaisseurs. Malheureusement, ces statues ne pourront encore être exposées en cette année 1973, car le local destiné à les recevoir a besoin d'être aménagé et son état nécessite des réparations urgentes, ne serait-ce que pour satisfaire aux exigences de sécurité.

Nous savons que cette « Galerie d'Art Breton » intéresse de très nombreuses personnes, désireuses de faire connaître les richesses artistiques de notre Province. Aussi, c'est en toute confiance que nous lançons un appel à la générosité de nos lecteurs ; les dons sont à adresser à « Association Sauvegarde Richesses Artistiques, 9, rue de Vannes, C.C.P. Nantes 3.793.24.

D'avance, merci !

Ces deux Associations s'ajoutent à celle des « AMIS DU MEMORIAL DE SAINTE-ANNE-D'AURAY » insérée au « Journal Officiel » du 12 Septembre 1969, page 9151, qui a pour but de conserver et d'entretenir le Monument aux Morts, et dont le Président est le Général LE GALLO.

Certes, le Mémorial a été mis hors d'eau, mais des travaux importants restent à faire.

On peut s'en rendre compte en se procurant la plaquette « La Bretagne à ses enfants », au prix de 5 F l'exemplaire. C. C. P. « Les Amis du Mémorial Nantes 3.471.06 ».



LE CONTENU DES CAISSES ENFERMÉES A L'INTÉRIEUR DE LA STATUE MONUMENTALE DE SAINTE-ANNE

Nous sommes heureux de publier ci-dessous, en réponse à l'attente de nombreux lecteurs :

1° — Le Rapport demandé par M. le Recteur de la Basilique à l'abbé Louis LE BRAZIDEC,

2° — Deux documents annoncés dans ce rapport :

a) Des extraits du « Testament » de M. le chanoine GUILLOUZO,

b) Une lettre de M. LE GOFF, sculpteur.

RAPPORT SUR LE CONTENU DES CAISSES RENFERMÉES A L'INTERIEUR DE LA STATUE MONUMENTALE DE SAINTE ANNE

Monsieur le Recteur de la Basilique,

La découverte, dans la statue de la tour, d'objets et documents n'a pas manqué d'intriguer les amis de Sainte Anne. L'inventaire dont vous m'aviez confié le soin permet, maintenant, de satisfaire leur légitime curiosité.

Si les deux caisses, maltraitées par les infiltrations d'air et d'eau, ne nous ont livré qu'une documentation réduite, des conclusions intéressantes peuvent cependant être dégagées de l'analyse des paperasses qui ont été, en partie, sauvées de la moisissure et de la carie du temps.

Je les ai classées en trois catégories :

..

1° — Des listes portant les noms des donateurs ayant répondu à l'appel du Chanoine Guillouzo, Premier Chapelain de la Basilique.

Cet appel, rédigé d'une part en français, d'autre part en langue bretonne, ne porte pas de date mais on peut penser qu'il fut lancé en 1873. Il y est recommandé, en effet, de retourner la liste des noms qui y est jointe, au plus tard, dans le mois de Juillet 1874. L'appel concerne l'édification d'une « Statue Monumentale » au sommet de la tour de la Basilique, y étant bien spécifié, entre autres faveurs, que les noms des bienfaiteurs seraient « renfermés dans le piédestal de la statue ».

Bien qu'une partie seulement des listes aient été récupérables et déchiffrées, on peut, sans risque d'exagération, fixer à environ 900 les listes bretonnes comportant, en moyenne, 50 noms soit 45.000 souscripteurs, et à 1.200 les listes en français de 22 noms en moyenne soit 26.400 donateurs. Il convient d'y ajouter 60 grandes listes provenant surtout de l'extérieur de la Bretagne et contenant, dans l'ensemble, 3.000 noms. — Au total donc, au moins 71.400 souscripteurs. — Quant à la moyenne individuelle des offrandes, elle dépasse sensiblement le « Dêc blanq » conseillé par M. Guillouzo. Ainsi, et en se maintenant simplement à ces « Dix sous » de l'époque, on peut estimer le résultat de la collecte à un minimum de 35.700 F. Or, toute posée, la statue a coûté 22.308 F 87, y compris les 16.000 F pour le travail du sculpteur.

Que les chers dévots de Sainte Anne méditent cette conclusion. Ce ne sont pas, nécessairement, les dons héroïques qui bâtissent les merveilles, mais la multiplicité des petites et loyales générosités. Si, aujourd'hui, autant de donateurs qu'il y a cent ans, donnaient, en moyenne, comme eux, la valeur d'une livre de beurre (qui était alors de 0 F 50), vous auriez, Monsieur le Recteur, plus de 42 Millions d'anciens francs pour la restauration de la statue de Sainte Anne. C'est dire que, très bientôt, nous la reverrions au sommet de la tour.

D'où étaient ces donateurs ? — de la Bretagne d'abord. Les 800 listes bretonnes récupérées, auxquelles il convient d'ajouter toutes celles qui n'ont pu être déchiffrées, indiquent que presque toutes les paroisses des cinq diocèses bretons ont été intéressées. En tête, et c'est normal, nous trouvons les paroisses morbihannaises. Parmi elles, la première place revient à Pluméliau, et ça semble normal, puisqu'elle était la paroisse natale du Chanoine Guillouzo. — Cependant, un certain nombre de listes ou d'offrandes sont parvenues d'outre Bretagne. Je cite, entre autres, Paris,

Rouen, Lyon, Besançon, Strasbourg, les départements du Cher, de la Seine-et-Oise, de la Haute-Vienne, etc...

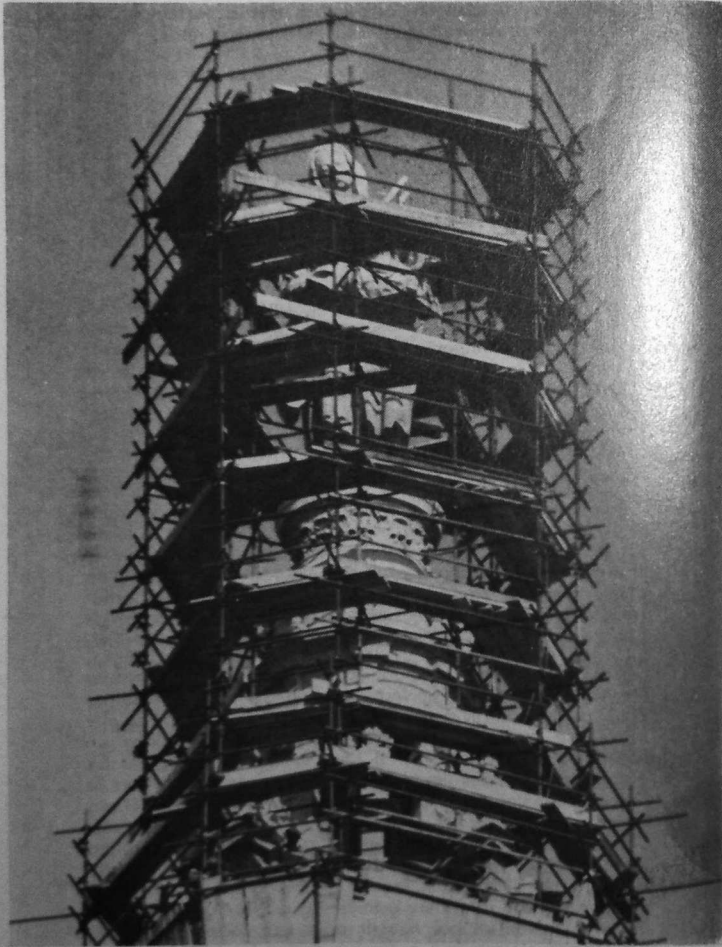
2° — Des centaines de plis et lettres fermées contenant des recommandations diverses.

Le signataire confie, généralement, à Sainte Anne les membres de sa famille et ses amis dont il indique les noms et dont il joint, parfois, la photographie. Il énumère les grâces qu'il sollicite et celles dont il remercie. Parmi les intentions exprimées beaucoup se rapportent à des conversions obtenues ou à obtenir. La confiance et la résignation chrétienne qui les animent sont vraiment édifiantes. — Il n'est évidemment pas possible de les citer toutes. Je ferai cependant mention de celle signée Joseph LE BOHELLEC « sacristain de votre Basilique » et qui dit à Sainte Anne « Je vous recommande le zélé chapelain, M. Guillouzo... accordez lui la grâce de finir la Basilique... et, à moi, celle d'être trouvé digne d'être son sacristain », avec, comme ex-voto, une belle mèche de cheveux châtons tressée.

— N'est-ce pas touchant ?

Il y a, également, un nombre important de lettres d'élèves du Petit-Séminaire. 83 ont pu être identifiées dont 4 de professeurs. Par elles nous sont révélés l'état d'esprit et les préoccupations des Petits Séminaristes dans le contexte de leur époque et face à leur avenir. A part, en effet, quelques rares plis d'adolescents des classes inférieures, elles sont rédigées par des élèves de Rhéto et de Philo, en ces temps des jeunes gens de 18 à 20 ans.

D'abord, il est consolant de constater que leur premier souci à tous est celui de leur vocation. Ils supplient Sainte Anne de les éclairer sur ce point et d'intercéder pour qu'elle se réalise dans le Sacerdoce et, pour certains, dans un sacerdoce missionnaire. — Il faut, ensuite, se rappeler les événements qui agitaient alors conjointement l'Eglise et la France pour comprendre les sentiments, à la fois chrétiens et patriotiques, de ces jeunes fringants d'idéal et gonflés d'ardeur pour la défense de l'une et de l'autre. Ils étaient les frères des Zouaves Pontificaux et les petits fils des Chouans de 1815. Cela explique que toutes leurs lettres comportent une intention spéciale pour PIE IX et Henri V. En voici même un qui nourrit pour ces deux causes, des projets chevaleresques : « Je vous demande, ô Sainte Anne, de défendre les droits sacrés de Pie IX et de l'Eglise, soit



Dans la statue, 3 catégories de documents

par la parole, soit par l'épée, d'être prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour les défendre... et voilà.

Il faut cependant reconnaître que, dans le nombre, il existait quelques tièdes aux élans plus calculés et aux intentions moins nobles, tel celui-ci « Faites que je réussisse mes examens afin de ne pas rester en retenue... Faites que je tire un bon numéro lorsque j'aurai l'âge (sous-entendu de tirer au sort)... Délivrez moi de tous les maux temporels ». — Combien, en revanche, est courageuse la supplication de cet élève malade qui demande la santé « si elle ne peut être contraire à mon salut. Sinon je ne demanderai pas un bien fatal. Santa Anna, medicina infirmorum, ora pro nobis », et combien affectueuse la reconnaissance de ce rhétoricien envers Sainte Anne « par laquelle j'ai été miraculeusement sauvé lors d'une chute dans le Scorff... ».

J'ajoute qu'un certain nombre de bonnes résolutions ont été confiées à Sainte Anne dont celle-ci est du genre semi-héroïque « Je prends la résolution de ne plus priser à partir du 4 Novembre 1874 ». — Et, afin, sans doute que le facteur du Paradis ne se trompe pas de destinataire, son camarade a bien spécifié sur son enveloppe « A Sainte Anne, Mère de la Vierge Marie Immaculée, au Ciel ». Il ne manque que le code postal. Un autre, soucieux d'anonymat, a signé sa lettre « Numéro de lingerie 362 ». — Ces petites et naïves trouvailles ont été, pour moi au cours de mon travail de dépouillement, de bienfaitantes détente, sans compter la consolation que j'ai eue de réaliser le souhait de l'abbé Le Blévec, diacre, surveillant de la grande étude au Petit Séminaire « Si quelqu'un lisait ce papier dans plusieurs siècles qu'il pense à moi dans ses prières ». C'est fait, cher confrère, mais j'espère que ce n'est plus vous qui, au terme du premier siècle, bénéficiez de ma prière.

Il faut encore souligner, à la louange des littéraires d'autrefois, que certaines lettres sont rédigées entièrement en latin, un philosophe ayant même fait l'effort de présenter un poème en cette langue et que toutes sont datées du Mercredi 4 Novembre 1874. L'heure exacte y est, par deux fois, précisée, « 2 heures moins 8 minutes » dans l'une, « 1 heure 54 du soir » dans l'autre, ce qui revient, à peu près, au même et fait penser que c'est en fin de cet après-midi que fut scellé, là-haut, le dernier élément de la statue, à savoir la tête de la Vierge par la cavité de laquelle les caisses ont été introduites dans le corps de l'ouvrage.

Dans cette même série de documents je classe les « Poésies » de l'abbé Maximilien Nicol, professeur au Petit Séminaire, présentées au concours de l'Académie des Jeux Floraux de 1871-1872, avec une liste de recommandations de l'auteur — et le « Druide du Bocenno », tragédie du même auteur, un fascicule en état de décomposition que, par deux fois j'ai rejeté comme inutilisable. J'ai eu, heureusement, le courage de le reprendre. Entre deux pages noircies une enveloppe, en partie rongée, contenait le testament spirituel de Monsieur Guillouzo, quatre pages écrites de sa main. J'ai réussi à en faire une copie intégrale, mais il faudra manipuler l'original avec beaucoup de précautions et aussi de respect. Sans doute, Monsieur le Recteur, le ferez-vous paraître, un jour, dans le « Pèlerin de Sainte Anne » où, je crois, elle mérite sa place. Aussi je n'en parlerai pas ici.

••

3° — Les documents déposés dans la statue de Sainte Anne en 1889.

On sait, en effet, que la Statue dut être descendue en 1888. On a longuement cherché la raison. Désormais nous la connaissons. J'en reparlerai plus loin.

Auparavant, voici une lettre ouverte, et suivie d'une souscription, de Mgr Bécel, évêque de Vannes. Elle est datée du 30 Mars 1878, donc peu après la mort de M. Guillouzo. Elle est adressée à l'Abbé Le Priol, Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne. Cette lettre est intéressante par deux précisions qu'elle nous apporte. Lisez plutôt : « Vous connaissez le vif désir qui me presse de former, sous la protection de Sainte Anne, un petit groupe de Missionnaires Diocésains qui desserviraient, en même temps, la Basilique... Pour y parvenir plus sûrement, je crois opportun de confier l'administration et le Service religieux de notre célèbre pèlerinage à un comité ecclésiastique dont vous serez le Président... Le Secrétaire Général de l'Evêché, l'Econome du Petit-Séminaire et les deux chapelains vous prêteront un concours intelligent et dévoué ».

Le 31 Mars 1889, autre message de Mgr Bécel. C'est un nouvel appel à la générosité des pèlerins et l'ouverture d'une souscription pour la « Restauration de la Flèche de la Basilique ». Deux souhaits y sont exprimés : « Il faut espérer qu'aux prochaines fêtes de Sainte Anne, la Statue de notre

Patronne sera au haut de la tour, et qu'elle y restera inébranlable pendant des siècles ». — Ni l'un, ni l'autre ne seront exaucés. — Que s'est-il donc passé ?

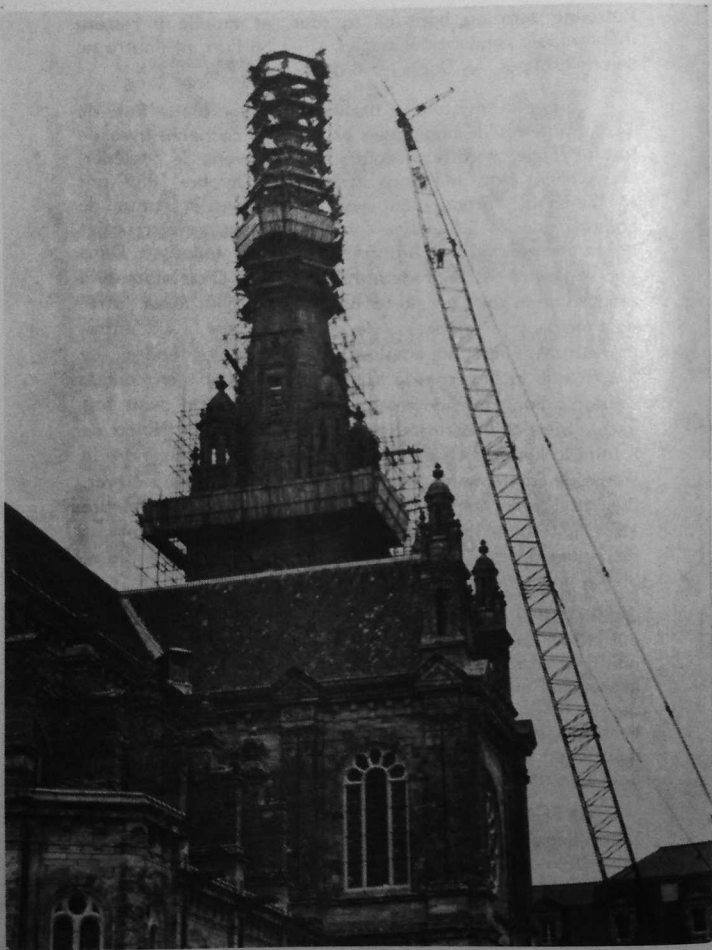
La clef du mystère se trouvait dans une petite fiole de 12 centimètres de haut, bien bouchée et cachetée avec de la cire rouge. A cette précaution nous devons de posséder, en excellent état, une lettre, écrite le 10 Octobre 1889, par M. Le Goff, l'artiste pontivyen qui sculpta la statue de Sainte Anne. M. Le Goff y confirme que le premier projet de statue prévoyait le bronze ou le cuivre repoussé. Dans l'un et l'autre cas le prix eut été très élevé. C'est alors qu'il proposa de la faire en pierre. Mais, et ici je lui laisse la rédaction dont je respecte style et orthographe. « L'entrepreneur, M. Normand, employa la pierre la plus tendre... ce qui fit que la lanterne de la flèche surtout si bien conçue s'ébranla par cause de mauvais ciment dont on avait fait excès. Bien qu'une restauration fût possible, on décida de refaire la lanterne en pierre de Pontivy. Je dus descendre la statue de Sainte Anne que j'avais eu tant de peine à élever. Elle était unie comme un bloc. Aujourd'hui, 10 Octobre 1889, je termine la pose et apporte différentes modifications reconnues nécessaires pour avoir une silhouette agréable ».

Ainsi, Monsieur Le Goff nous apprend que c'est le 10 Octobre 1889 que fut remontée la Statue, donc après qu'elle eût été un an, et sans doute plus à terre ; ensuite que c'est, non pour sa restauration, mais pour celle de la lanterne qui la supporte qu'elle fut descendue. Il nous apprend, en outre, qu'elle fut, à cette occasion, redorée et qu'il manquait à la Basilique, pour son achèvement, « une crête avec campanile à la jonction du transept et une horloge », et, à la Scala Sancta « un carillon jouant les airs bretons, etc... ».

Un complément d'informations aurait pu nous être fourni par un deuxième flacon si celui-ci n'avait été retrouvé brisé. Je n'ai pu retirer du dernier débris que de la poussière de papier. Seule était intacte la marque-réclame du merveilleux calmant qu'il avait, à l'origine, contenu « Eau de Fleurs d'Oranger ». — Ce petit détail, qui fait sourire, terminera ce rapport.

Z.

■ 17



Déjà... du passé

Extraits de la lettre de M. le Chanoine GUILLOUZO trouvée dans la statue de Sainte Anne

Ma bonne et bien aimée Mère
Sainte-Anne, 4 Novembre 1874

Voilà neuf ans que votre Basilique est commencée, depuis le 7 Avril 1865. J'ai fait beaucoup de bruit autour de cette construction. Je vous prie de me pardonner tout ce qui ne serait pas selon les vues de Dieu dans l'œuvre de Sainte Anne, tout ce qui de ma part, n'aurait pas été pour votre gloire.

A vous, ma Mère bien aimée, tout l'honneur de cette construction incroyable dont les dépenses s'élèvent à un million et demi — obtenez-moi la grâce de mettre la dernière main à cette œuvre, d'en payer toutes les dettes, dans deux ans, et faites que votre culte soit de plus en plus en l'honneur dans votre Basilique et qu'il se répande dans le monde entier.

O ma Mère bien aimée, ravivez de plus en plus la foi des Bretons : qu'ils viennent souvent à vos pieds pour vous honorer, vous glorifier, vous remercier des grâces innombrables que vous leur obtenez...

Je vous prie, ma tendre Mère, de vous souvenir de tous les bienfaiteurs de votre œuvre, de tous ceux qui viendront encore nous porter leur obole pour la fin des travaux. Convertissez les pécheurs de l'œuvre, donnez la persévérance aux justes, consolez les affligés, guérissez les malades de l'âme et du corps : enfin n'oubliez aucun de ceux qui ont contribué au succès de votre œuvre...

Préservez votre Basilique de tout accident et faites que de génération en génération, de siècle en siècle, elle voie autour de vous de nombreux et pieux pèlerins...

Donnez à votre Basilique des prêtres, des chapelains dignes et pieux ; au petit-séminaire des prêtres professeurs selon votre cœur. Bénissez vos deux chapelains qui sont Monsieur l'abbé Jacques Le Tuaut et le Pauvre Guillouzo ; faites qu'ils remplissent avec zèle et piété leurs devoirs envers vous et envers vos chers pèlerins.

O ma bien aimée Mère, ayez surtout compassion pour le plus misérable de vos prêtres, votre pauvre chapelain

l'abbé Guillouzo qui aurait pu se sanctifier par la prédication de votre œuvre et qui s'est endurci dans une indifférence qui le fait craindre pour son salut.

O puissante Patronne, je vous en supplie à genoux faites que je devienne un bon prêtre, fidèle à votre service...

Faites que je sois un chapelain selon le cœur de Dieu, dévoué au salut des âmes. Donnez-moi, ô ma bien aimée, une direction sûre, une parole qui porte dans les âmes le repentir et l'amour de Dieu — Je suis votre indigne serviteur. O Sainte Anne soyez ma bonne et miséricordieuse maîtresse. Dites à votre fille immaculée toutes mes misères spirituelles et corporelles afin qu'elle porte ma prière pour être exaucée aux pieds de votre divin petit fils, Jésus — Je m'abandonne entièrement entre vos mains. Faites de moi ce que vous voudrez ; conduisez-moi dans le chemin de la vie pendant le peu de temps qui me reste à vivre. Inspirez-moi ce que je dois faire et dire et ne permettez pas que je vous afflige par ma conduite mais conservez mon cœur pur. Faites, ô ma bonne Maîtresse, que je sois entièrement soumis à la Volonté du Bon Dieu et si, un jour, je dois sortir de Sainte-Anne, de votre Basilique, mon désir est de vivre et de mourir à vos pieds ; enseignez-moi où je dois me retirer pour me préparer à une bonne mort, soit dans le ministère, dans une communauté religieuse ou ailleurs.

Je voudrais, ô ma chère Maîtresse, réunir à vos pieds, un certain nombre de Frères, pour le service de votre Basilique et du Petit-Séminaire. Ils porteraient votre nom ; les Frères de Sainte Anne. Si ce projet vous agrée, donnez-moi le moyen et les qualités pour les former à la vertu et à la piété.

O ma bonne Maîtresse, Sainte Anne, je parle de vous souvent, faites que votre nom soit pour moi un nom de salut ; je vous aime, mais je devrais vous aimer ; donnez-moi votre amour ; montrez-moi que vous me prenez sous votre protection. Je vous dis mille actions de grâces pour m'avoir pris pour votre chapelain et le prédicateur de votre œuvre. Souvenez-vous donc de votre pauvre chapelain ; mettez-le à la hauteur de sa mission ; assistez-le dans ses peines, ses contrariétés ; donnez-lui la santé et le courage dont il a besoin pour mettre la dernière main à votre œuvre, et alors, ô Sainte Anne, si vous daignez encore le garder à votre service, donnez-lui toutes les qualités nécessaires pour continuer son ministère et sauver son âme. Dites à Nicolazic

que je voudrais mourir comme lui devant la statue miraculeuse et en prononçant ces paroles « je vois venir, au devant de moi, la Vierge Marie et Sainte Anne ma bonne maîtresse ». Obtenez-moi la bonne heure pour mourir après avoir mis ordre à mes affaires spirituelles et temporelles ; je veux être dans le ciel, au nombre de vos dévoués serviteurs. Je veux avec vous, prier la Sainte Trinité. O quel bonheur. Mais j'en suis trop indigne ; ô Sainte Anne, façonnez-moi à votre guise et donnez-moi la force de souffrir et d'endurer ce qu'il faudra pour gagner le ciel et aimer avec vous mon créateur et mon Dieu. Faites, ô Sainte Anne, que je répare, avant de mourir, comme il vous plaira, toutes les fautes, les scandales de ma jeunesse et de ma vie sacerdotale et les négligences que j'ai mis dans le maniement des honoraires et des fonds de l'œuvre de Sainte Anne.

O ma bonne maîtresse, je suis à vos pieds, à genoux, pour vous prier d'exaucer mes vœux et mes prières ci-joints : je suis à vous, ô ma bien aimée maîtresse, à la Vie, à la Mort et dans l'Eternité au Ciel.

Sainte Anne, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

GUILLOUZO, 1^{er} Chapelain de Sainte-Anne, Chanoine honoraire de Vannes, Missionnaire apostolique et Pénitencier de la Basilique mineure de Sainte-Anne.

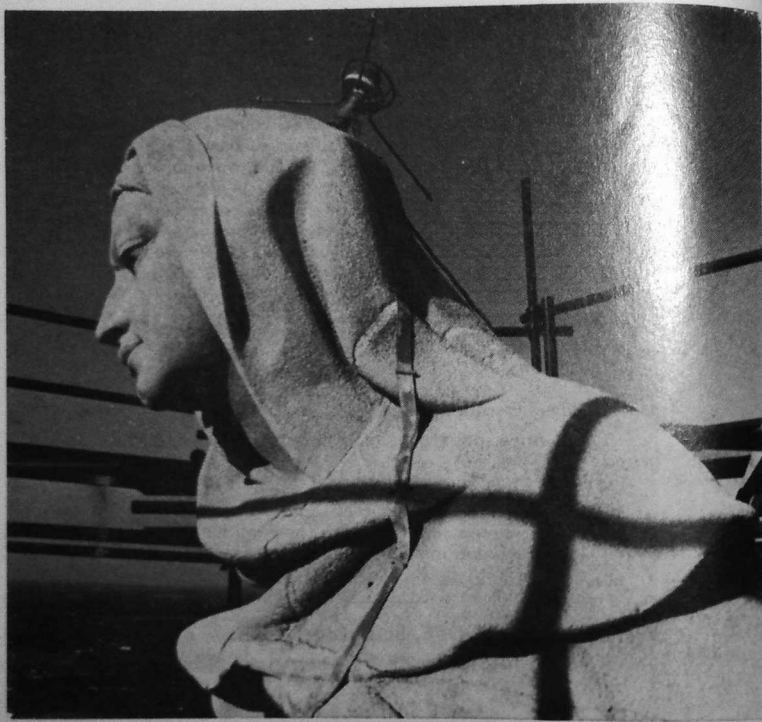
Le 4 Novembre 1874..... Sainte-Anne.

Lettre de M. LE GOFF, Sculpteur, déposée en 1889 dans la Statue de Sainte Anne (1)

Ce 10 Octobre 1889

L'année 1872 au moment où l'on devait décider en quoi serait la Statue de Ste Anne qui devait couronner la flèche de la Basilique, serait-ce en Bronze ou en Cuivre repoussé ? J'émis l'idée en entendant dire qu'en métal elle coûterait 75 mille francs en Bronze et 55 mille en cuivre repoussés. Je proposai de la faire en granit. On m'objecta différentes mauvaises raisons, mais j'eus un argument qui fit que l'on se rendit bientôt de mon avis. La statue ne coûterait pas plus de Douzes à Quinzes milles francs, elle en a couté Seize mille tout posé.

(1) Nous avons tenu à respecter l'orthographe de cette lettre.



“ O Rouannez Karet en Arvor ”

Monsieur Guillouzo le chapelain intelligent à qui on doit les Quinzes cents milles francs qui ont servis à construire cette édifice, fis faire des listes de donataires qui seraient mises dans la Statue, cela rapporta beaucoup. Il y aurais de belles pages à écrire sur les difficultés que ce brave M. Guillouzo a rencontré dans la mission qu'il avait entrepris, même de la part du clergé qui le jalousais en le voyant vaincre ces difficultés avec le grand bon sens dont il se servait si bien près de la grande dame ou près de la paysanne.

Mr Deperthes l'architecte, homme de talent, devenus plus tard l'architecte de l'Hotel de Ville de Paris, avait une grande confiance dans l'entrepreneur Mr Normand ce qui fit que très bien payé pour la taille de la pierre il employa la pierre la plus tendre, et aussi pour ne pas dépenser en découvert de carrière, ce qui fit que la lanterne de la flèche, surtout si bien conçu, s'ébranla par cause de mauvais ciment dont on avait fait excès, bien qu'une restauration fut possible on décida de refaire la lanterne en pierre de Pontivy. Je dus descendre la Statue de Ste Anne que j'avais eu tant de peine à élever. elle était unis, comme un bloc. Aujourd'hui 10 Octobre 1889 je termine la pose et apporte différentes modifications reconnus nécessaire pour avoir une silhouette agréable.

Ma bonne Mère avait en Ste Anne la plus grande foi. sa vénération la faisait mettre ces enfants sous la protection de Ste Anne. elle mourut sans avoir eu la joie de voir son fils travailler pendant Douze ans à l'embellissement de son sanctuaire. J'y ai gagné relativement peu d'argent bien que m'occupant moi-même de tout et n'ayant ni contre-maitre, ni personne autre que-moi pour faire les dessins et les modèles.

Malgré les efforts que j'ai fait pour mener à bien un si grand travail. j'ai dus lutter contre les influences qui était occulte avant d'arriver à obtenir entièrement la confiance générale. Je prouvais que personne ne pouvait faire ces travaux dans d'aussi bonne conditions en refusant, de faire l'autel du pèlerinage au prix prévu d'après les précédents. Enfin dévoué à l'œuvre de Ste Anne j'ai eus la satisfaction de voir terminer ce beau travail. Malheureusement Mr Guillouzo mourut et on cessa l'achèvement qui consistait en divers travaux, une crête avec campanile à la jonction du transept, une horloge, un carillon à la Scala jouant les airs bretons etc.

Je retourne à Paris revoir les merveilles que nous offre l'exposition de 1889.

Je ne suis pas fanatique et je crois que Madame Ste Anne qui sculpté dans mon chantier, élevé au haut de la flèche, redescendus par moi et relevé. a bien pu être pour beaucoup dans la préservation du moindre accident, de même que dans le travail que j'ai fait en élevant la statue d'Hurbain II à Chatillon sur Maine, statue de 10 mètres de haut en meme granit Kersanton, Finistere. Merci donc ma



“ O Sainte Anne, ô Marie gardez-nous, sauvez-nous ”

bonne mère d'avoir fait que j'ai hérité de vos sentiments à son égard. Merci Madame Ste Anne de l'avoir exaucé et puisque vous intercédez pour ce que j'ai fait avec tant de cœur pour votre temple, donnez moi aussi la santé ainsi qu'à tout ceux que j'affectionne afin que déjà vieux, 57 ans, je puisse jouir quelques années des agréables relations que j'ai rencontré dans ma vie, puis je m'en irai sans regret après avoir travaillé 43 ans déjà. Merci !!

Mes plus chères affections sont mes frères et sœur et mon neveu Bousicaux Charles, son frère, ma sœur, sa fille Blanche, Blandine, Louis, Marie et Anaïs fille de ma sœur chérie Anaïs, Irma, Eugénie, Marthe, cette bonne Jeanne de Ste Anne, Adolphine et sa fille Jeannette, Marie Marcille, enfin toutes ces être que j'ai aimés et qui ont été bon pour moi.

Au pied de la statue sont gravé les noms des Trois hommes qui ont travaillé et apporté la plus grande somme d'intelligence à l'édification de la Basilique de Ste Anne.

Le Goff
sculp.

D'autre part, on lit, dans les Annales de Sainte Anne (Année 1889) le texte suivant :

RESTAURATION DE LA FLECHE DE LA BASILIQUE

Il y a quelques mois, on a été contraint de descendre la statue du magnifique piédestal sur lequel elle a été placée. Il a suffi de peu de chose pour nécessiter ce grand travail : le ciment avait brisé quelques pierres faisant partie de la LANTERNE qui sert de base à la statue. Pour les remplacer, il a fallu construire un échafaudage depuis le bas jusqu'au sommet de la tour, et enlever les blocs énormes de granit dont la statue est formée.

Les dépenses sont grandes. Il faut pourtant que l'image de notre Patronne soit replacée sur le trône monumental où elle reparaitra bientôt aux regards des pèlerins.

Les fidèles de Sainte Anne répondront généreusement, nous en sommes sûr, à l'appel que leur adresse Mgr l'Evêque de Vannes.

(Suit cet appel daté du 31 Mars 1889)

(Annales de mars 1889, page 177)

HOMÉLIES

HOMÉLIE PRONONCÉE PAR MONSIEUR LE CHANOINE QUESNEL, VICAIRE GENERAL A LA MESSE DU 1^{er} JANVIER 1973 " JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX "

Nous voici une fois de plus rassemblés, en cette Basilique, au premier jour de la nouvelle année, à l'appel du Père Commun, et autour de notre Evêque, afin de réfléchir ensemble et prier aussi pour la paix du monde.

Répondant à ce désir du Saint Père, je voudrais vous dire brièvement trois choses :

- 1 - La Paix est possible, IL FAUT Y CROIRE, ET LE DIRE.
- 2 - La Paix est possible, IL FAUT LA VOULOIR ET LA FAIRE.
- 3 - La Paix est possible, IL FAUT Y METTRE LE PRIX.

..

I. — Oui, la Paix est possible...

Or, beaucoup de gens autour de nous aujourd'hui s'en vont répétant : « Il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours... Ne soyons pas naïfs... Nous n'y pouvons rien, ou du moins pas grand-chose... Soyons donc réalistes... Regardons le monde qui est sous nos yeux. Après deux conflits mondiaux en 1914 et 1939, qu'avons-nous vu l'année qui vient de s'écouler ?

Une guerre du VIETNAM, qui dure depuis 30 ans, qui n'en finit pas de survivre... Chaque soir on nous annonce : « La Paix est pour demain ».

Au PROCHE ORIENT : ISRAEL et les pays ARABES sont face à face et cherchent toutes les occasions de frapper l'adversaire : otages, exécution des athlètes israéliens à Munich, envoi de lettres piégées, représailles sur les camps de réfugiés au Liban et en Syrie.

L'IRLANDE du Nord vit toujours dans la terreur et la haine... En Afrique, l'OUGANDA et la ZAMBIE ont connu des jours atroces.

Et ce RACISME latent, non seulement en Afrique du Sud, ou en Amérique, c'est bien connu, mais encore chez nous, quand on veut y regarder de près... cette intolérance, au niveau des classes sociales... des partis politiques... des générations... et dans l'Eglise elle-même.

Alors que faire?...

Allons-nous répondre : RIEN ?

• Au milieu de tout ce noir, de tous ces orages, de tout ce pessimisme, le Saint Père nous répète : « La paix est possible... parce que les hommes au fond sont bons, sont orientés vers la raison, vers l'ordre et le bien commun » (1^{er} Janvier 1968).

Oui, tout pécheur qu'il soit, tout être humain est créé à l'image de Dieu et racheté — même à son insu — par la grâce de son Fils.

• Et s'il y a la guerre, il y a aussi la paix... S'il y a des fauteurs de guerre, il y a aussi « des hommes de bonne volonté » qui travaillent inlassablement pour la paix : négociations, bons offices, traités, téléphone rouge, rencontres au sommet, détente entre nations hier belligérantes, règlements d'anciens contentieux, montée des adeptes de la non-violence, dégel dans les relations internationales. Comptez-vous cela pour rien?...

• J'ajouterai qu'un chrétien qui vit d'esprit évangélique est essentiellement « UN ESPERANT », parce qu'il croit au X^t. Ressuscité « 1^{er} né de la création », ouvrant un avenir à l'humanité nouvelle... Il croit à cette résurrection comme à la promesse et à la réalisation d'un monde transfiguré... Il croit à la nouvelle création en marche et au Royaume à venir.

Dès maintenant, TEMOIN de ce royaume, il travaille à faire de ce monde, dans lequel il vit et qu'il conteste, une terre nouvelle où doit régner la Justice et la Paix.

C'est pour cela qu'il refuse de prendre son parti de ce qu'il voit dans le monde d'aujourd'hui, du péché, de la souffrance, de l'injustice, du désordre établi et aussi de la peur et du découragement.

Il sait les possibilités immenses qui lui sont données par le Dieu de l'Espérance... Il croit que ce monde n'étant pas achevé demeure le monde du possible.

Il s'appuie sur les promesses de Dieu et sur sa fidélité, dans une « vivante espérance ».

— « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix... »

Et dans la foi, il répond à son Seigneur :

— « Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, donne-nous la paix »... ce qui veut dire :

— « Seigneur, rends-nous courageux, pour rendre possible cette paix que tu nous donnes et que tu confies à notre liberté. »

..

II. — Car cette paix, à laquelle nous croyons, et qui est possible... IL FAUT LA FAIRE.

• Or, pour faire la paix, il faut aller à la racine des conflits et des divisions, à savoir : l'égoïsme qui est en chacun... la volonté de puissance... la peur de perdre la face... la conviction de sa supériorité... le refus de reconnaître les autres... de partager avec eux... de construire avec eux...

• Et ceci est valable au plan des personnes comme au plan des groupes déchirés par des conflits sociaux ou internationaux... La paix serait bien fragile si n'étaient pas réglées les causes de ces conflits. C'est dire qu'il y aura toujours à lutter en ce sens... il y aura toujours à se convertir.

• Travailler à la paix... c'est donc travailler à la rencontre des autres... au respect des autres, de leur bonne foi, même quand il y a affrontement, ainsi que le disent nos Evêques à la dernière Assemblée de Lourdes ; il y a mieux à faire qu'à condamner ou à s'ignorer. « Au delà de nos différences et de nos différends, ne sommes-nous pas tous tirés du même matériau, fils du même Père, appelés à ne faire qu'un en J.-C. » (Lourdes 1972).

• Travailler à la paix... c'est reconnaître avec humilité qu'on n'a pas toute la vérité à soi tout seul, car il y a chez les autres, qui n'ont pas les mêmes opinions, une part de vérité qu'il nous faut reconnaître.

• Travailler à la paix... « c'est donc engager avec d'autres un dialogue constructif sur des enjeux fondamentaux et concrets... comme le problème des travailleurs étrangers... du Tiers Monde... des cadences de travail déshumanisantes... de la spéculation... des marginaux, des personnes âgées... du mépris de la vie humaine... de la violence... de la faim... du développement... »

• En définitive, travailler à la paix, c'est aimer les autres, et être capable de les rencontrer à la Célébration Eucharistique... Car participer à la Messe ensemble, ce n'est pas nier les divergences et les oppositions, mais c'est les dépasser, pour se rejoindre dans le X^t... Alors communier ensemble est possible, si chacun reconnaît qu'il se sent imparfait mais que la perfection est au bout du chemin... et que l'unité et la paix ne viennent pas seulement des hommes, mais de Dieu, qu'elles sont données par Dieu.

« Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,
DONNE-NOUS la Paix ! »

..

III. — IL FAUT Y METTRE LE PRIX.

Ainsi, nous comprenons mieux que pour que la paix soit possible,

« Ayons le courage de la paix, dit Paul VI, ne refusons aucun sacrifice qui la rendrait plus rapide. »

• On paie bien le prix de la guerre... Et Dieu sait quel prix !... non seulement d'argent, mais de privations, de destructions, de souffrances, de larmes, de sang !

Pourquoi ne serait-on pas disposé à payer le prix de la paix ? La chose n'en vaut-elle pas la peine ?...

• La « PAX CHRISTI » la paix que le X^t. nous donne est le fruit de l'amour sacrifié... L'Agneau qui enlève le péché du monde est un agneau que l'on mène au sacrifice.

• Aussi pour chacun de nous, le prix de la Paix ce n'est pas seulement le prix de l'argent que l'on peut donner pour soutenir les efforts d'organismes nationaux ou internationaux... ou pour venir directement en aide à des détresses du tiers-monde par exemple.

• Le prix de la paix... c'est le prix de la justice... car une situation dans laquelle les droits de l'homme ne sont pas reconnus et respectés ne peut pas être une situation de paix.

• Le prix de la paix, c'est le prix du pardon qu'on doit accorder, et dont on a soi-même besoin.

• Le prix de la paix c'est le prix de l'amour donné, non seulement à des individus, mais encore à des Communautés plus larges, de milieux, de races, de classes, de peuples différents... pour déboucher finalement sur la totalité de l'humanité rachetée par J.-C.

• Le prix de la paix, c'est le prix de notre patience, de la persévérance, dans notre recherche et dans nos efforts pour la paix... « affirmant ainsi et ensemble, à la face du monde, comme disent encore nos Evêques à Lourdes, qu'arrivera le terme final où les ennemis se mueront en compagnons, et où les adversaires se reconnaîtront frères ».

Voilà, le prix que chacun de nous peut y mettre, car, comment en douter, chacun de nous est concerné, et chacun de nous est responsable pour sa part. « Un petit pas pour moi, disait le cosmonaute Amstrong, un grand pas pour l'humanité. »

..

Je voudrais terminer par cette histoire authentique, belle comme un conte de Noël, cueillie dans les souvenirs d'anciens combattants de la première guerre mondiale.

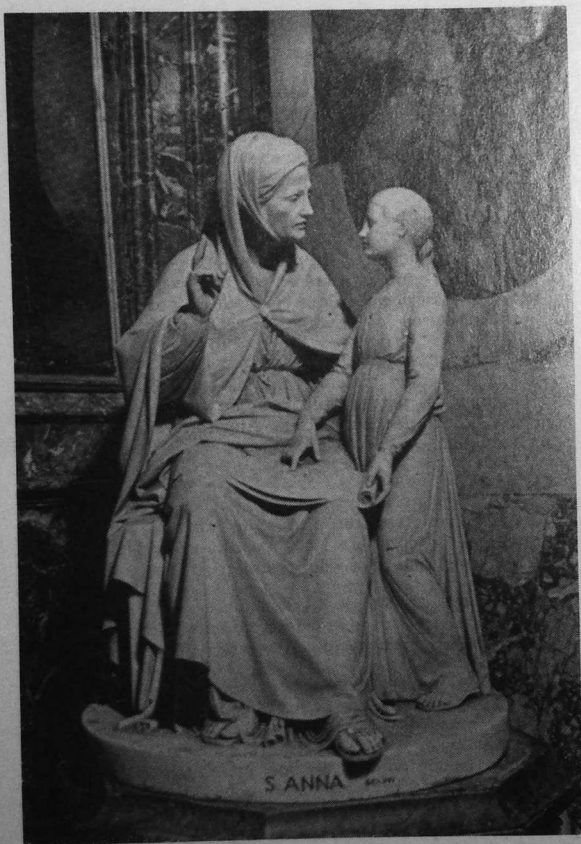
C'était précisément le 24 décembre 1917. Depuis trois puis des éclats de rire entre deux couplets de chanson. Un leurs tranchées, Français et Allemands, face à face.

Mais cette nuit-là, des colis étaient venus leur faire oublier leur triste situation, ravitaillement, friandises, tabac.

Tout à coup au milieu de la nuit, la musique d'un accordéon se fit entendre, dans la tranchée d'en face... puis des éclats de rire entre deux couplets de chanson. Un homme monte sur le parapet, pour voir ce qui se passe... puis 2, puis 3, puis 10... Il ne fallut pas grand temps pour que tous les hommes, les armes laissées de côté, se retrouvèrent, indistinctement mêlés, Français et Allemands, trin-

■ 31

quant fraternellement... quelque chose d'inouï, d'absurde, de fou... à laquelle il était impossible de croire, cinq minutes auparavant...



Statue de Sainte Anne (16^e siècle)
Eglise de « Jésus » à Rome

Bien entendu, cela ne pouvait pas durer... Des ordres arrivèrent vite, pour mettre fin à cette chose anormale : des combattants qui fraternisent !...

Mais on se prend à rêver à ce qui aurait pu arriver, si le mouvement s'était étendu, telle une traînée de poudre, tout au long de la ligne de feu !... Non, cela n'était pas possible.

..

Mais on se prend à rêver à ce qui aurait pu arriver, si le retrouvions tous cet esprit de Noël... qui est un esprit d'espérance, de fraternité et d'amour, de courage aussi...

C'est cet esprit que le Saint Père exige de nous en cette année qui commence, et que nous allons nous-mêmes demander en cette Eucharistie par l'intermédiaire de Sainte Anne, au « Prince de la Paix »... qui a payé pour nous le prix du sang, afin de faire de chacun de nous des ARTISANS DE PAIX !

**HOMELIE PRONONCEE
PAR MONSIEUR L'ABBE GAUTIER
LE MERCREDI DES CENDRES, 7 MARS 1973**

Voici près de 350 ans, un laboureur de ce village captait un message de l'au-delà : « Yves Nicolazic : je suis Anne, mère de Marie... ; dans la pièce de terre appelée le Bocenno... je désire que (la chapelle) soit rebâtie au plus tôt... parce que Dieu veut que j'y soit honorée — Je désire « que Dieu y soit bien servi » — « Appelez vos voisins ; menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira, vous trouverez l'image (la statue)... ». Pèlerins du 348^{ème} anniversaire de la découverte de la statue de Sainte Anne, nous accomplirons le « bon service de Dieu » et, par suite, nous « ferons honneur » à la mère de Marie, présentement en vivant avec sérieux et en vérité le temps du Carême : nous en célébrons aujourd'hui l'ouverture en cette messe du Mercredi des Cendres.

Le Carême est un temps fort de Catéchèse, de Convention, de Croissance.

I - CAREME TEMPS FORT DE CATECHESE. — J'entendais l'autre jour en campagne la réflexion d'une vieille

personne à une jeune de son voisinage, qui gardait le troupeau de la ferme familiale, en lisant et en écrivant : « Alors, Annick, tu étudies encore ? Tu ne vas pourtant plus à l'école ». La mentalité de certaines personnes est qu'après l'âge scolaire, on n'a plus à s'instruire ; pareillement, qu'après la Profession de Foi de la Communion Solennelle, on n'a pas à poursuivre l'éducation de sa foi. Cela se passe souvent ainsi : on devient des géants de l'athlétisme, de la profession, ou même de la science et l'art, on reste des nains dans la foi, des diminués religieux.

C'est au long et jusqu'au bout de notre existence que doit se faire l'éducation permanente de notre foi, non plus en apprenant par cœur des leçons de catéchisme, comme peut se le permettre la mémoire d'un enfant, mais en câchant, avec un esprit de jeune, ou d'adulte, ou d'ancien, à mieux savoir qui est Dieu, à mieux connaître Jésus-Christ et son Evangile. Comment, particulièrement durant le Carême ?

- par un rendez-vous plus fréquent, plus cordial, avec la Parole de Dieu, proclamée et expliquée à la Messe : le dimanche et en semaine ;
- par la lecture réfléchie, à domicile, de l'Evangile, ou de quelque autre livre et revue ; par l'écoute attentive d'émissions religieuses ;
- par la prière, non faite pour la forme, machinalement, par routine, mais une prière personnelle, profonde, qui soit recherche et adoration de Dieu : « Celui qui me cherche, me trouve » dit Jésus.

A l'exemple de Nicolazic. Sans doute ne sut-il jamais lire, ni écrire ; mais la formation religieuse de son enfance, il la poursuivit à travers une assiduité remarquable à la messe du dimanche et des principales fêtes. Désireux d'éclairer sa foi et sa conduite, il va chercher conseil près des capucins du couvent d'Auray. Aussi apparaît-il comme un homme réservé, grave, réfléchi, méditatif, prenant plaisir, disait-il, à « s'entretenir en de bonnes pensées et à arrêter son esprit en Dieu ».

II - CAREME, TEMPS FORT DE CONVERSION. — Parler à des chrétiens de conversion, c'est s'entendre répondre : « Mais, on n'est pas des païens ! ». C'est vrai ; mais pour être dans l'amitié de Dieu, pour être membres participants de son Royaume, suffit-il d'avoir son nom inscrit sur le

registre des baptêmes d'une paroisse quelconque, suffit-il d'entendre ou de proclamer la Parole de Dieu ? « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur... mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux ». Or, à un des points fondamentaux de la volonté de Dieu, nous venons de l'entendre rappeler : « Parole du Seigneur : Revenez à moi de tout votre cœur... Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, plein d'amour. » Ce retour à Dieu doit être un effort dominant de Carême, retournement incessant parce que incessant est notre détournement de Dieu par le fait de notre faiblesse et de nos fautes.

Ce retour à Dieu, nous l'opérons dans le sacrement du Pardon, mais aussi par un renouveau de notre vie humaine et chrétienne : « Au nom du Christ, clame Saint Paul, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu... Ne laissez pas sans effet la grâce reçue de Dieu, c'est maintenant le moment favorable » (2 Cor. ch. 5 v. 20, ch. 6 v. 2) « Il vous faut dépouiller le vieil homme... pour vous renouveler par une transformation spirituelle et revêtir l'Homme nouveau » (Eph. ch. 5, v. 22-23). Oui, « Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau, mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau ! ». Entendons, comprenons bien et pratiquons ce que le prêtre nous dit de la part de Dieu, au moment de l'Imposition des Cendres : « Convertissez-vous et croyez à l'Evangile ! ».

III - CAREME, TEMPS FORT DE CROISSANCE. — Il est beaucoup question de croissance dans le langage actuel : croissance économique, relèvement du niveau de vie, augmentation de salaire, progrès scientifiques, améliorations de la qualité de la vie. Ceci est bon. Mais l'homme n'est pas qu'une bouche, qu'un cerveau, qu'un corps ; il est aussi esprit. Le croyant, ami de Dieu, est doté d'une vie spirituelle, qui appelle accroissement : « Celui qui croit, dit Jésus, a la vie éternelle » (Jn ch. 6, v. 47), une vie qui doit se développer et fructifier : « Je vous ai choisis pour que vous portiez du fruit » (Jn ch. 15, v. 16). Dans la nature, la quantité et la qualité des fruits sont fonction, d'une part, de l'émonnage, c'est-à-dire de la suppression des pousses inutiles, superflues ou nuisibles, d'autre part de l'abondance de sève nourricière qui monte dans la plante au printemps. Ainsi, pour nous-mêmes, le développement intégral de notre être humain et chrétien comportera d'abord un émonnage de printemps, ou de Carême : nous ne nourrirons pas en

nous des pousses nuisibles d'égoïsme, de sensualité, de dureté de cœur, d'étroitesse d'esprit... Nous activerons au contraire la vie du Christ en nous : par la rencontre de Dieu dans la prière et les sacrements ; par la rencontre de nos frères dans le partage, l'amitié, le service.



Statue de Sainte Anne — La Chapelle-sur-Vire (Manche)

« Nous pouvons encore trouver un modèle en Nicolazic « enclin à toute sorte de bien, d'une vie exemplaire, irréprochable en ses mœurs, humble, désintéressé, ami des pauvres auxquels il faisait d'abondantes aumônes, homme de prière, communicant de tous les dimanches et jours de fête, fort affectionné à servir et à prier la Sainte Vierge, animé surtout d'une tendre dévotion envers Sainte Anne « bon et fidèle serviteur », en qui les dons de Dieu ont fructifié, ont reçu croissance. »

Catéchèse ou éclairage de notre foi. Conversion ou réconciliation avec Dieu. Croissance ou développement intégral de notre être humain et chrétien : trois idées-force, trois efforts qui devraient marquer notre Carême, marche vers Pâques. L'évènement que nous rappelons aujourd'hui ici, c'est la marche de six habitants de Keranna hors de leur village, marche animée d'appréhension et d'espérance, qui aboutit à la grande joie de la découverte de la statue de Sainte Anne et des faits merveilleux qui ont suivi. Notre marche vers Pâques débouchera sur la joie de Pâques, joie de la Résurrection, joie d'autant plus grande que nous aurons vécu notre Carême dans la fidélité au Plan de Dieu. Que Sainte Anne nous soit en aide, et son serviteur Yves Nicolazic !

Amen

A. Gautier.



Souvenirs du "Théâtre Populaire Breton" de Sainte-Anne

C'est en l'année 1909 que s'ouvre, à Sainte-Anne, le THEATRE POPULAIRE BRETON. Ce théâtre a eu une place importante et une grande influence dans ma vie d'enfance. — Il m'a ouvert de larges horizons ainsi qu'à tous ceux de mon âge.

J'ai assisté, d'abord, à l'ouverture du Théâtre comme figurant avec les enfants de Sainte-Anne venant offrir des fleurs pour la première messe célébrée par le Recteur de Pluneret au Bocenno, le lieu même de la découverte de la statue de Sainte Anne. Puis, comme je connaissais le Breton alors que la plupart des enfants de Sainte-Anne ne le savaient déjà plus, j'ai été un petit acteur, un figurant plutôt, avec cependant quelques mots à dire dans la seconde pièce jouée à Sainte-Anne « Ar Hent Bethléem ». Répondant à un autre enfant de Sainte-Anne qui disait, en voyant le diable rôder autour de la Vierge, la nuit de Noël « Na tihoélet un dèn ! » (Quel vilain bonhomme !), je disais « Ur sel fal en des é sellet aben d'en dianvézourès » (Et quel mauvais regard envers cette étrangère !).

Voici quelle a été, je crois, l'origine du Théâtre Populaire. D'abord, M. Cadic, chapelain de Sainte-Anne, y pensait depuis longtemps. — Puis, plusieurs professeurs dont M.M. Jérôme Buléon, Le Garrec, Le Maréchal, et probablement M. Le Bayon, sont allés voir le célèbre mystère de la Passion à Oberammergau en Bavière. Cette Passion est jouée, là-bas, tous les dix ans par une troupe d'amateurs, tous originaires de la petite ville qui ne comptait alors que 1.500 habitants. Elle était devenue célèbre dans le monde entier.

Nos pèlerins, qui avaient, peut-être, passé, au retour, par Nancy où l'on jouait aussi une Passion Populaire, revinrent enthousiasmés de leur voyage. Ils se dirent « Ce que ces gens du peuple en Bavière ont pu réaliser, pourquoi pas nous ? Pourquoi ne pas essayer de renouveler, en Bretagne, ces Mystères du Moyen-Age qui avaient tant de succès et qui étaient si appréciés du peuple ? Ce sera, en même temps, une occasion d'instruire et de fortifier nos populations bretonnes dans leur Foi. » — Mais, pour cela, tout

était à inventer ; le sujet de la pièce, les acteurs, le théâtre, les décors, les costumes, etc... Les Bretons, heureusement, ont la tête dure et, quand ils ont décidé une chose, rien ne saurait les arrêter.

1° — Le Lieu. — Ce ne peut être que Sainte-Anne, le centre religieux de la Bretagne — Mais en quel endroit ? On s'adresse à M. l'abbé Cadic, chargé, en plus de sa charge de premier chapelain, de s'occuper de la population du Village, en somme le premier recteur avant la lettre. — Face à la Maison Nicolazic et de l'autre côté de la route, M. Cadic avait déjà acheté et aménagé une salle de patronage et de jeux. Un peu plus loin derrière, une petite prairie fut encore achetée pour le futur théâtre. — C'est là que va se dresser d'abord une grande estrade puis une immense scène à trois composants comme on l'avait vu à Oberammergau et à Nancy. Elle pouvait contenir, à la fois, une centaine d'acteurs ou de figurants. Puis, au fur et à mesure des recettes, une grande salle à gradins fut édiflée qui pouvait contenir deux à trois mille personnes.

2° — Le compositeur et metteur en scène. — Avant tout il fallait ce compositeur. On l'eut vite repéré. Il s'agissait de l'abbé Le Bayon, natif de Pluvigner, licencié ès/lettres, ancien professeur de Sainte-Anne et grand celtisant. Il venait d'être nommé vicaire à Bignan. Il s'était déjà fait remarquer comme brillant compositeur et metteur en scène, en faisant jouer à Pluvigner plusieurs petites comédies de sa composition, entre autres « Keriolet » et surtout « En Ozeganned », les « Korrigands » qui avait eu un énorme succès populaire.

Par quel sujet commencer ? Il était tout trouvé. Il suffisait de mettre en scène l'histoire des Apparitions de Sainte Anne à Nicolazic. Sujet passionnant, s'il en fut, et qui ferait connaître davantage, et au loin, le Pèlerinage de Sainte-Anne. M. Le Bayon se mit au travail et ce fut sa première grande œuvre : « NICOLAZIC » Mystère Breton en quatre actes avec, au bas, la traduction en français pour ceux qui ne connaissaient pas la langue. C'était une représentation authentique de l'histoire du Pèlerinage quoiqu'un peu enjolivée.

3° — Les Acteurs. — Il en fallait beaucoup ; surtout sachant bien le breton. Au Village même de Sainte-Anne, il y en avait peu. Natif de Pluvigner où il passait ses vacances, M. Le Bayon connaissait bien tous les gens. C'est là qu'il va

choisir les acteurs principaux. Amédée Le Runigo, Secrétaire de Mairie, tiendra le rôle de Nicolazic, Louis Le Bihan, boulanger, celui de son beau-frère Louis Le Roux, Monsieur Le Boulaire sera Marc Ardeven, et la propre sœur de l'auteur sera Sainte Anne. — Les autres acteurs seront soit de Bignan, soit de Sainte-Anne. Mais, quel tour de force pour exercer individuellement comme pour réunir à Sainte-Anne des éléments aussi disparates et si éloignés les uns des autres, en un temps où il y avait si peu de moyens de locomotion ! Ce n'était pas un spectacle banal que ces caravanes de chars à bancs chevauchant, gaîment de Bignan à Pluvigner, puis de Pluvigner à Sainte-Anne. De temps en temps « Bon Sang » et ses cochers donnaient un sérieux coup de main... ou de fouet.

Tous ces acteurs et actrices connaissaient et tenaient parfaitement leur rôle. La première représentation, en Juillet 1909, fut un succès qui ira en s'amplifiant. C'est que M. Le Bayon était un metteur en scène de classe. Il n'admettait ni le moindre défaut, ni la moindre imperfection. Dommage que la Télévision était inconnue de son temps. — Il convient cependant de signaler que le succès du Théâtre Populaire Breton ne fut pas dû, uniquement, à l'abbé Le Bayon. Il a été arandement et magnifiquement aidé par toute une équipe de collaborateurs comme l'abbé Cadic, M. Le Maréchal, M. Decker et beaucoup d'autres comme le décorateur Boris.

L'abbé Cadic va s'occuper de trouver ou de confectionner les différents costumes pour les acteurs et actrices. Ce ne sera pas une petite affaire surtout quand l'abbé Le Bayon s'attaquera aux arandes scènes bibliques. Toutes les commerçantes et marchandes de Sainte-Anne sont mobilisées. Les bonnes volontés et les générosités ne manquent pas si bien qu'il y a bientôt, au théâtre, un costumier remarquable. C'est encore M. Cadic qui va prendre en charge l'intendance car il faut nourrir la foule des acteurs et actrices participant à chaque représentation.

4° — Musique et Chœurs. — Si M. Le Bayon était poète et artiste, il n'était pas musicien. Beaucoup de chants et chorals étaient prévus. On eut recours à M. l'abbé Le Maréchal. Ce dernier va recruter et diriger la chorale mixte du Village et s'occuper des enfants qui figuraient dans la plupart des représentations. — Mais, le grand compositeur sera M. Théodore Decker, un luxembourgeois marié à une

anglaise, tous deux engagés à Saint-François-Xavier à Vannes comme professeurs de langues. C'est lui qui composera les partitions et dirigera au lutrin.

5° — Restaient les décors et il en fallait de nombreux pour les différentes représentations. C'est ici qu'apparait Boris. C'était certainement le personnage le plus original que l'on puisse trouver, mi-artiste, mi-bohème. Un grand chapeau, une longue redingote, barbiche et tenue parfois négligée, mais habillé comme un gentleman, avec gilet brodé, quand il allait prendre son apéritif à l'Hôtel de Bretagne, près de la Fontaine. D'où venait-il ? Au cours de vacances dans le Golfe du Morbihan, il rencontra Théodore Decker, lequel s'empressa de la présenter à M. Le Bayon. Il ne restait plus à ce trio d'artistes que de se rendre auprès de M. Cadic à Sainte-Anne. Ainsi se forma cette collaboration pour la réussite du Théâtre Populaire. — Pour peindre, Boris revêtait une longue blouse blanche vite couverte de mille couleurs. Il faisait notre admiration et nos yeux de gosses s'émerveillaient en le voyant manier son pinceau avec précision et rapidité. Forêts, nuages, maisons sortaient de sa main comme d'une baguette magique. En l'espace de quelques années, il fabriqua une collection de décors au rythme que prenait M. Le Bayon dans la composition de ses pièces et mystères bibliques : Ar hent Bethléem, Er Mab Prodig (l'Enfant prodige), Ar hent en Hadour (Sur les pas du Semeur)...

C'est que Boris avait été artiste-peintre à l'Opéra de Paris. Ses toiles, renommées, se perdent, sans doute, dans les magasins aux accessoires de Clichy. — Quant à ses toiles de Sainte Anne elles ont été, pour la plupart, conservées jusqu'à la guerre de 1939. De son vivant, M. Cadic en prenait un soin jaloux. Tous les ans, pendant les grandes vacances, par une belle journée ensoleillée, c'était la grande corvée. M. Cadic, réunissait ce jour-là, tous les séminaristes de Sainte-Anne, petits et grands, nombreux à cette époque. Il fallait sortir de la scène, les uns après les autres, tous les décors, sans rien détériorer, dérouler les longues toiles, les exposer au soleil sur la prairie voisine. On étalait de la sciure de bois sur la moisissure que l'on frottait avec un balai. Puis on les rentrait de nouveau à leur place respective avant le coucher du soleil.

C'est volontiers et avec bonne humeur que nous faisons cette corvée et, à midi, le Père Cadic nous invitait

à un grand repas en commun, genre de noce de campagne avec le rôti cuit au four du boulanger et les pommes grillées, le tout arrosé de bon cidre. On sentait le Père Cadic heureux ce jour-là car ses décors avait une grande valeur et s'il veillait avec tant de soin c'est qu'il espérait toujours que le Théâtre Populaire revivrait. Hélas ! il n'en fut rien. La guerre de 1914-1918 avait dispersé tous les acteurs dont certains ne revinrent jamais. Et puis, la mentalité avait beaucoup évolué. L'abbé Le Bayon, lui-même, aumônier militaire durant la guerre avait, lui aussi, beaucoup changé et vieilli. Il fit cependant jouer, à Sainte-Anne en 1924, une œuvre d'un Bleun-Brug, la « Passion de Gonnery » qui relatait la guerre des tranchées. Mais ce n'était plus le Théâtre Populaire Breton. Il était bien mort.

Le Théâtre et les décors furent conservés, tant bien que mal, jusqu'à la guerre de 1939. Puis, ce fut la débâcle et l'occupation allemande. Les soldats allemands prirent possession de Sainte-Anne et occupèrent le Théâtre dont les décors et les gradins furent brûlés. Les meilleures toiles furent expédiées en Allemagne. C'était la fin d'une belle réalisation. Longtemps l'Hôtel de la Croix Blanche à Pluvigner a conservé sa grande salle peinte et décorée par Boris. Mais cette décoration n'existe sans doute plus.

J. Cougolic.

TELEPHONES

M. le Recteur de la Paroisse de Sainte-Anne a désormais le téléphone : une installation qui rendra grand service pour le « service paroissial » (baptêmes, mariages, enterrements, etc...). **Ce numéro est : 24.12.77.**

Rappelons celui de la **Basilique** (Pèlerinages) : **24.10.57**
et celui du **Séminaire des Jeunes** : **24.04.02**

— RECOMMANDATIONS —

Vouloir énumérer toutes les intentions recommandées à Sainte Anne serait une prétention impossible à réaliser : et encore ne parlons-nous, évidemment, que de celles qui nous sont notifiées. Aussi, qu'on ne nous en veuille pas, si même ces dernières ne sont pas toutes mentionnées ici.

Nous avons essayé de retenir les plus importantes, ou les plus récentes ou celles qui reviennent le plus fréquemment.

Autrefois, ces intentions étaient recommandées au cours du chapelet récité tous les soirs. Actuellement, le chapelet a été remplacé par une messe quotidienne du soir. Les intentions confiées par les pèlerins sont recommandées soit au chapelet de 14 h. 30, les mercredis et dimanches, jours de pèlerinage, soit dans certaines circonstances particulières, soit aussi souvent avant la messe du soir ou au cours de cette messe.

Pour que la vie de l'Eglise soit un témoignage — Pour la « Mission de l'Eglise » — Pour les laïcs dans l'Eglise — Pour que l'Eglise donne aux grands problèmes de l'heure la réponse que Dieu et les hommes attendent d'elle — L'unité de l'Eglise — La paix dans le monde — La faim dans le monde — Le Tiers-monde — Les ministères de l'Eglise — Le rapprochement des Eglises — les vocations religieuses et sacerdotales — Les persécutés — La justice dans le monde — Les victimes des conflits, quels qu'ils soient — Le Pape, les Evêques et les prêtres — L'avenir de nos Séminaires — Pour que « le Concile et son esprit passent dans les faits » — Les victimes des catastrophes — Les gouvernants spirituels et temporels — Formation chrétienne et persévérante des jeunes — Que les chrétiens sachent s'accepter différents — La compréhension entre générations différentes — Des vocations religieuses et sacerdotales en péril — Pour de nombreux prêtres découragés — Pour que chacun rencontre Jésus-Christ — La mise en pratique des engagements du baptême — L'approfondissement de la foi — Pour la reprise de la pratique religieuse — La catéchèse des jeunes — Que les pèlerinages réalisent leur but — L'équilibre et la paix — Le rôle d'éducateurs des jeunes foyers — L'acceptation de leur état par de nombreux infirmes, malades, handicapés — La sanctification du devoir

d'état — L'affermissement de l'autorité chez les parents et éducateurs — Pour que le dialogue puisse reprendre dans de nombreuses familles, entre parents et enfants — Plusieurs conversions tant attendues — Pour que la place et le rôle de la Vierge Marie soient remis en pleine lumière — Pour les associations mariales — Pour les pécheurs — Pour les malades cloués au lit et dont personne ne s'occupe — Pour de nombreux vieillards complètement délaissés — Pour les âmes délaissées du Purgatoire — L'acceptation de la volonté de Dieu en plusieurs épreuves très douloureuses — La fidélité conjugale — La foi chez plusieurs jeunes d'une même famille — Le retour au bercail de plusieurs enfants prodiges — Que le Bien soit reconnu comme tel — Que le Mal soit appelé Mal et reconnu comme tel — Le sérieux de la préparation au Baptême et au Mariage — De nombreux jeunes complètement dérouterés — Les fréquentations avant ou pour le Mariage — La réalisation du plan de Dieu sur plusieurs personnes — La fidélité conjugale — De nombreux malades — La protection de plusieurs familles — De nombreux ménages en difficulté — De très nombreux enfants recommandés par leur mère — Le bonheur de plusieurs foyers — La santé de l'âme et du corps — La santé pour plusieurs familles — La foi dans plusieurs familles — La santé de très nombreux enfants — La protection de plusieurs jeunes filles contraintes de s'embaucher dans de grandes villes — Pour les blessés de la route — Pour un salaire juste — L'avenir de plusieurs ménages — La réussite de plusieurs opérations chirurgicales — Plusieurs ménages brisés — Des situations financières très graves — Des époux désunis, séparés ou divorcés — De jeunes foyers très éprouvés — Pour de très nombreux défunts — Les paroisses du Centre de la France sans prêtres — Plusieurs malades condamnés, médicalement parlant — La prospérité d'associations pieuses menacées dans leur existence, faute d'adhérents — Pour l'hospitalité diocésaine des Brancardiers et Infirmières — Réconciliation dans plusieurs familles entre parents et enfants, et entre parents entre eux — La guérison de plusieurs mères de famille gravement malades et ayant des enfants en bas âge — Le réconfort dans la douleur — Plus d'espérance et de confiance pour de nombreuses personnes découragées — Pour éviter la rupture dans plusieurs familles — D'heureuses naissances attendues — Des familles éprouvées sur le plan professionnel et sur le plan familial — Pour l'arrangement de plusieurs situations dramatiques — Pour que plusieurs jeunes gens puissent trouver une situation

adaptée à leurs capacités — Pour que de jeunes enfants puissent avoir l'usage de la parole, de la marche, etc... — L'avenir de plusieurs familles éprouvées par la disparition du père ou de la mère — Le développement d'une Jeune Association Catholique — Une entreprise pour ses employés — La remise en route d'une entreprise placée sous la protection spéciale de Sainte Anne — La réadaptation professionnelle d'handicapés — L'intégrité de plusieurs foyers — Les membres de l'Archiconfrérie de Sainte Anne — Les abonnés de notre revue — De très nombreux succès à de très nombreux examens — Le succès à un examen dont dépend toute une vie — Des situations sociales humainement



Sainte Anne, priez pour nous !

désespérées — Que des grands-parents et parents éloignés restent en vie pour élever des orphelins — De nombreuses situations angoissantes — De nombreux malades — La garde de plusieurs enfants abandonnés — Pour que les pèlerinages soient une démarche de foi, d'espérance et de charité pour le peuple de Dieu etc...



PRIERE DU PELERIN

Seigneur donnez-nous des âmes de pèlerin qui passent sans s'attarder, qui vivent sans profiter, qui aillent de l'avant sans regarder en arrière.

Faites que nos âmes soient dépouillées, vraiment désintéressées, vraiment généreuses. Que notre condition de pèlerins marque toute notre vie de son empreinte et par notre vie soit un témoignage. Qu'après avoir parcouru sans vieillir les étapes une à une, nous arrivions au terme que vous avez fixé au Divin sanctuaire de la Paix et de la joie sans fin, non quand nous le voudrons, Seigneur, mais quand Vous le voudrez. Amen.

J. Folliet.

" Joyeux Noël d'Afrique "

Peu de jours avant Noël, nous avons reçu une lettre-circulaire du Père Marcel COROLLER, montfortain, originaire d'Auray, missionnaire au Malawi, petit territoire situé à l'Ouest du Mozambique. Lorsqu'il était séminariste, le P. COROLLER a consacré plusieurs de ses vacances d'été au service du pèlerinage.

Aussi, est-ce bien volontiers que nous vous livrons quelques aperçus de son apostolat et que nous le recommandons, lui et sa Mission à la prière de tous les abonnés du « Pèlerin » : « Bénis nos missionnaires dans tous pays lointains où pour sauver leurs frères, ils sèment le bon grain ».

Magoméro, Décembre 1972.

Chers Parents, Amis et Bienfaiteurs,

Voici juste un an, au mois de décembre dernier, je débarquai sur l'aéroport de Malawi. Douze mois qui m'ont paru bien courts, car je n'ai pas fini de découvrir toutes les richesses humaines et touristiques de cette petite République africaine si attirante par sa simplicité et la joie rayonnante de ses habitants. Mon adaptation au climat, aux coutumes et à la langue du pays se fait peu à peu. Mais je pense qu'on n'a jamais fini de s'adapter à une mentalité autre que la sienne... Dans quelques jours, vous allez fêter en famille la naissance du Christ et le Nouvel An ; puissent la Paix et la Joie de Noël être avec tous et cela pendant toute la nouvelle année 1973...

J'ai commencé par apprendre tout ce qu'un jeune Missionnaire est supposé faire en arrivant dans un pays : apprendre la langue et les coutumes. Ce cours intensif de Chichewa de trois mois à Lilongwe, la nouvelle capitale du Malawi, m'a été très profitable. Juin, juillet, août, je prenais la direction du Séminaire de Nankhunda, près de Zomba. Mais là, l'étudiant se faisait professeur de français. Je ne regrette nullement ce petit stage de professorat, car en voyant vivre tous ces jeunes futurs prêtres ou élite du pays, on apprend énormément de choses.

A la fin août, j'ai retrouvé mon poste de Magoméro, avec sa petite équipe missionnaire : un jeune prêtre africain : Elias Njaidi, ordonné en décembre 1971 et l'animateur de la Mission : Jean-Paul Beck, un alsacien de Mul-

house. Sur les 40-45.000 habitants, il faut compter près de 15.000 catholiques. Les protestants de différentes dénominations sont aussi très nombreux. Quant aux Musulmans, ils sont ici en petit nombre, ces derniers se trouvant surtout sur les bords du lac Malawi. Le contact avec nos fidèles n'est pas des plus facile. Notre champ d'apostolat s'étend sur près de 30 km de diamètre. Et dans cette partie Sud du pays, nous sommes encore favorisés ; dans le diocèse du Nord, la majorité des Missions ont un diamètre de 80 - 100 km, mais celles-ci sont moins peuplées. Heureusement, depuis juillet dernier, j'ai enfin ma moto...

A la Mission, il y a une communauté de Sœurs catholiques, qui se dévouent au soin des malades et à l'instruction des enfants. Depuis un an, nous avons une nouvelle maternité, construite par le P. Beck, et dans quelques mois commencera la construction d'une clinique pour enfants. Le service hospitalier et sanitaire est un des problèmes cruciaux du Malawi et de l'Afrique en général. L'Africain a une peur bleue de l'hôpital, il essaiera tout avant d'y envoyer son enfant. Il ira voir le médecin de la brousse (le sorcier), il essaiera ses propres remèdes, et lorsqu'il aura tout essayé, il l'enverra enfin à l'hôpital, mais bien souvent, il sera trop tard...

Deux à trois fois par semaine, je vais dans les villages pour dire la Messe, entendre les confessions, visiter les malades ou encore administrer les mourants. En semaine, l'assistance est moins fournie que celle du dimanche, mais il nous arrive d'avoir 150, 200 fidèles... Les Malawites n'ont aucun secret entre eux ; la moindre contestation au sein du couple, de la famille ou du village, devient un cas, un « mandu », qui doit être réglé en public devant le Bambo (le préfet), les « akulu a Mpingo », chrétiens choisis par le village, comme Responsables, comme Animateurs et chargés de conduire les réunions de prières le dimanche, lorsque le Père ne peut venir. Pour notre mentalité européenne cela semble aberrant, pas ici ; le contraire serait anormal. Ces « mandu » sont une véritable école de patience ; je sais maintenant ce que veut dire le mot « palabre », parler des heures et des heures avant d'exposer la difficulté en question... »

...Et il ajoute : « Comment va la vie à Sainte-Anne ? Y a-t-il toujours du travail ? Car ici il ne manque pas. Vous pouvez venir !... »

P. G.

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRES DES OFFICES A LA BASILIQUE A PARTIR DU 6 MAI :

En semaine : Messes à 7 h., 9 h., 11 h.
Tous les soirs : Messes à 18 h. 30, sauf le samedi (à 20 heures).
Le Dimanche : Messes à 7 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures et 12 heures.
 Chapelet à 14 h. 30.

HORAIRES DES MESSES :

Virement au C.C.P. Nantes 3-21 — M. le Chapelain de Ste-Anne)
 Messe : 14 F — Neuvaine : 140 F — Trentain : 420 F

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs, écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Ste-Anne-d'Auray - 56 - AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Le numéro de téléphone du Pèlerinage est le 24.10.57.

En cas de versement par C.C.P., bien spécifier, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper.
 Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.
 Cars C.M. à partir de Vannes.
 Cars Le Bayon à partir d'Auray.



Statue « Trinitaire » de Bort-Les-Orgues (Corrèze)